

CV Photo

Éditorial

L'art contemporain est et doit être

Editorial

Contemporary Art Is and Must Be

Marcel Blouin

Numéro 25, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21296ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Blouin, M. (1993). Éditorial : l'art contemporain est et doit être / Editorial: Contemporary Art Is and Must Be. *CV Photo*, (25), 6–7.

L'art se cherche. Le propre de l'art n'est-il pas de se chercher, de se questionner ? Serait-il plus juste d'affirmer que l'art permet de jeter un éclairage sur l'humain qui se cherche ? Dans une époque où personne, nulle part, ne veut plus interroger, voire s'engager, « se mouiller », l'art demeure encore et toujours un phare indispensable — et peut-être désormais le seul — au développement critique de la société.

Le fait de questionner l'art en tant qu'utilité sociale et de mesurer ses retombées à court terme comme certains (Luc Chartrand dans *L'actualité* du 15 octobre 1993 et Jacques Dufresne, depuis déjà quelques années) désirent le faire m'apparaît beaucoup plus dangereux en tant que phénomène que ces mêmes gens considérés individuellement. Ceux-ci sont sous l'emprise de « l'état d'esprit consumériste » du « bon citoyen », si fort qu'il fait partie intégrante de leur façon d'approcher l'art : *si je ne peux pas le consommer, c'est-à-dire l'acheter et en faire ce qu'il me plaît par la suite, même théoriquement, cela n'a pas d'intérêt*. Avez-vous vu le film *The Architecture of Doom* ? On y voit Hitler rejetant l'avant-garde de l'époque, aujourd'hui portée au pinacle. Je ne peux m'empêcher d'y voir un certain parallèle avec ceux qui, aujourd'hui, mettent en doute la nécessité de l'art contemporain.

« Le peuple » serait devenu inculte à cause de la télévision. Ou plutôt, sommes-nous à remettre en question la tentative de démocratisation de l'art avec des musées ouverts à toute la famille sans distinction de classe sociale ? L'après-Deuxième Guerre mondiale semblait offrir argent, éducation et loisirs pour tous. En effet, jusqu'au début des années 80, avec une progression constante, le sort de l'humanité (occidentale) allait s'améliorant : plus grande richesse, classe moyenne élargie, accessibilité à l'éducation. Sur cette lancée, dans les années 80, même si les enjeux économiques n'étaient plus aussi favorables, les musées s'érigent à grands frais avec le mandat de rejoindre un large public. Mais voilà, large public et programmation ne font pas toujours bon ménage. Cela ne signifie pas qu'une programmation grand public est automatiquement de mauvaise qualité et sans fondement historique, mais cela suppose des sacrifices et des combats inutiles qui peuvent aller jusqu'à remettre en question la politique d'acquisition des musées. Au nom « du peuple », dit-on, des députés et des journalistes qui n'ont certes pas toujours une connaissance suffisante du milieu des arts se portent à la défense de « la démocratie ».

Les arts visuels peuvent-ils rejoindre un large public ? La photographie peut s'amuser ici et là à répondre par l'affirmative, mais elle n'échappe pas au fait que l'art contemporain est une création personnelle qui n'a pas pour finalité première d'être reçue et comprise par un large public. Est-il possible d'admettre que l'art contemporain s'adresse à un groupe de « concernés par la chose artistique » ? Ou plutôt, n'est-il pas possible de reconnaître et d'accepter le fait que « les concernés par la chose artistique » issus de différentes disciplines (cinéma, théâtre, musique, littérature, danse et, pourquoi pas, quelques poètes du monde des affaires et de l'informatique, sans oublier un public mondain) y puisent idées, concepts, influences et bases de leurs recherches menant, à leur tour, à la création d'une œuvre qui, elle, est reçue possiblement par un large public.

N'en déplaise aux nostalgiques, dans le champ de l'art contemporain, l'artisan est mort, le concept est roi, l'état d'esprit est maître. Ce qui n'est pas sans avoir de lien avec la mise en marché de produits. Voilà pour le côté négatif, mais cela a aussi à voir avec le monde de plus en plus abstrait dans lequel nous vivons. Ce qui faisait, jadis, la richesse d'un pays étaient ses matières premières, ensuite ce fut la transformation de ces mêmes matières, aujourd'hui c'est « le comment » de la transformation de ces matières premières, « le comment du mieux-vivre » — et de l'aliénation — « le comment du comment ». Il s'agit d'une abstraction dans la mesure où il est question « d'information »,

L'art contemporain

est

et

doit être

« de savoir-faire », « de concept », « d'immatérialité ». L'art contemporain est aujourd'hui immatériel, au grand désespoir des artisans et de ses adeptes.

L'art contemporain ne peut être débranché de la vie contemporaine. Élémentaire. Les matériaux utilisés sont plus que des matériaux, il s'agit d'une idéologie sous-entendue. L'art peut même dénoncer, entre autres. Personne ne critique plus, seuls les artistes semblent encore pouvoir/devoir le faire. La critique est nécessaire au renouvellement d'une société, et cela ne peut se chiffrer. Les débats actuels sur l'art contemporain m'apparaissent importants,

mais mal aiguillonnés si l'on se contente de demander s'il vaut la peine d'y consacrer une partie des fonds publics. Les grands perdants risquent d'être les artistes eux-mêmes.

On doit s'intéresser au « voyageage de l'information ». Actuellement, se pencher sur les « mégaréseaux internationaux » où s'échangent des millions d'informations chaque jour m'apparaît une nécessité et une réalité incontournable du monde dans lequel nous vivons. En quoi cela a-t-il des liens avec l'art contemporain, avec la photographie ? Laissons travailler notre imagination et nous trouverons. De plus, je crois que les artistes devraient investir d'autres réseaux de diffusion que les seuls musées, galeries et centres d'artistes. L'ouverture sur les médias électroniques (arts médiatiques) est une piste importante. Comment se fait-il que les arts visuels ne puissent s'intégrer dans le monde de la télévision ? Affirmer que « le monde sont cruches » ne peut tout de même pas tout expliquer. Dans le cas de la photographie, « image fixe » et écran cathodique semblent faits pour s'entendre. Pénétrer, exposer (et au besoin trafiquer) des bases de données qui compilent et font circuler des informations sur la vie privée de milliers de familles devrait être considéré comme une œuvre d'art. Cela peut paraître farfelu, tout comme les *ready-made* de Marcel Duchamp à l'époque, mais l'art devient impalpable et doit utiliser les matériaux contemporains mis à sa disposition par la société postindustrielle. J'aime beaucoup la peinture de Van Gogh, mais elle n'est plus de notre temps, si ce n'est pour les marchands d'art. Ou plutôt, l'art serait-il devenu éphémère ? De toute façon, l'art a-t-il vraiment déjà été béni d'un sens universel ?

Marcel Blouin
Codirecteur

La transgression de l'interdit nous fascine. Il devient difficile de provoquer, de choquer plus encore que la télévision ne le fait. Ce numéro de CV photo n'a pas pour objectif de vous choquer, vous l'aurez remarqué. Il propose trois démarches que l'on pourrait qualifier de tranquilles, paisibles et sereines dans le sens de : voici un type de rendu, de langage et de message auquel vous ne pourriez avoir accès ailleurs et qui me convainc qu'une introspection ne peut faire de mal à personne si elle est empreinte de sensualité.

Une amie me faisait remarquer récemment que CV photo a maintenant une âme. Ah bon ! En attendant les subventions adéquates, la revue a au moins une âme, me suis-je dit. CV photo, maintenant bilingue, a atteint son rythme de croisière et elle continuera à aller de l'avant. Nous invitons les photographes et de nouveaux auteurs à nous faire parvenir leur travail et leurs suggestions de projets. À bientôt et merci à nos lecteurs qui sont de plus en plus nombreux !

Art is looking for itself. Does not art look for itself and question itself? Would it be more accurate to say, rather, that art helps to throw light on the human being who is looking for himself? In a time when no one, anywhere, wishes to question things — indeed, even to get involved or to get his feet wet — art remains forever and always an indispensable — and perhaps, henceforth, the only — guiding light for the critical development of society.

The mere fact of questioning the social “usefulness” of art — and of measuring its short-term return (as certain persons [Luc Chartrand in *L'actualité* (December 15, 1993) and Jacques Dufresne (for some years)] wish to do) — seems to me more dangerous as a phenomenon than the particular questioners. Such people are in the thrall of the “consumer mentality” and the notion of the “good citizen” to such an extent that these “mindsets” are an integral part of their approach to art: *If I can't consume it, in other words buy it and make it into what I want afterward — even theoretically — it holds no interest for me.* Have you seen the film *The Architecture of Doom*? In the film there is a scene where we see Hitler dismissing the contemporary avant-garde (which is highly-praised by us today). I can't help seeing therein a certain parallel between that Hitler and those among us today who cast doubt upon the necessity of “contemporary art.”

“The people” have become uneducated because of television. Are we rethinking our bid for the democratization of art, with museums open to the entire family, without regard of social class? The postwar world seemed to be offering money, education and leisure activities for everybody; indeed, right up until the beginning of the eighties, the lot of (Western) humanity was continuously improving: greater wealth, an enlarged middle class, greater accessibility of education. Continuing this impetus — even if the economic situation was no longer as favourable — in the eighties, we were building museums (at great cost) that were given the mandate to reach a wide audience. But upon closer examination, wide audience and exhibition planning do not always make good bedfellows. This doesn't mean that the planning of exhibitions for the general public automatically means exhibitions of poor quality and without historical foundation, but it does presuppose the making of sacrifices and useless struggles that can trickle all the way up to affect the acquisition policies of museums. In the name of “the people,” supposedly, members of Parliament and journalists (who definitely do not always have sufficient knowledge of the arts world) are rallying to defend “democracy.”

Can the visual arts reach a wide audience? Photography can fiddle around in different ways and thereby be able to respond in the affirmative, but we cannot escape the fact that contemporary art is a personal creation that does not have as its primary aim to be meaningful to and to be understood by a wide audience. Can we acknowledge that contemporary art is intended for those interested in art per se? Can't we recognize and accept the fact that those interested in art as such, coming from different backgrounds (cinema, theatre, music, literature and dance) — and why not a few poets from the worlds of business and computer science (and without forgetting the “public” from society life) — may gain from such art ideas, concepts, influences and bases for their own research that lead, in turn, to the creation of a work that possibly will itself be meaningful to a wide audience?

Contemporary Art Is and Must Be

Whether or not nostalgics like to hear this, in the field of contemporary art the artisan is dead; the concept is of paramount importance and the state of mind reigns supreme — and this is not without consequences for the marketing of products. That sums up the bad side, but it also has something to do with the increasingly abstract world in which we live. In days gone by, it was a country's raw materials that comprised its wealth, and then it was the transformation of those materials: Today, it is the “how” of the transformation of these raw materials; the “how” of the improved standard of living — and alienation — the “how of the how.” It is an abstraction insofar as it is a question of “information,” of “savoir-faire,” of “concept” or of “immateriality.” To the great despair of the artisans and of their followers, contemporary art is today immaterial.

Obviously, contemporary art cannot be disconnected from contemporary life. The materials used are more than materials: we are dealing with an implied ideology. Art can even denounce, among other things. No one criticizes anymore — only artists still seem able or compelled to do this. Criticism is necessary to a society's renewal, and no price tag can be placed on this. The current debates about contemporary art seem to me important — but misdirected, if we do no more than merely ask if it is worth it to allocate some of our public funds to the cause. There is a chance that the big losers will be the artists themselves.

We should be interested in the distribution of information. Right now, turning our attention to the “international super-networks” where millions of pieces of information are exchanged each day seems to me to be a necessity and an unavoidable reality of the world in which we are living. What does this have to do with contemporary art and with photography? If we loose our imaginations we can find out. I believe that artists should avail themselves of distribution networks other than just museums, galleries and artists' centres. The opening up of the electronic medias (media arts) is an important phenomenon. Why haven't the visual arts gotten a foothold in the world of television? There's more to the explanation than just saying that “people are just dimwits.” In the case of photography, “still image” and crt screen seem to be made for each other. Breaking into and laying open (and tampering with if need be) electronic databases that maintain and circulate information about the private lives of thousands of families should be considered a work of art. This may sound way-out, like the “ready-mades” of Marcel Duchamp at the time, but art is becoming impalpable and must employ the contemporary materials put at its disposition by post-industrial society. I like Van Gogh's painting very much, but it is no longer a part of the present age, except for art dealers. Or is it the case that art has become ephemeral? In any event, has art ever in fact been blessed with a universal meaning?

Marcel Blouin
Co-Editor

Dabbling with the forbidden fascinates us. It is becoming difficult to provoke or to shock people more than television is able to. The current issue of CV photo is not intended to shock you, as you will notice. Its goal is, however, to present three states of mind that could be described as quiet, peaceful serene: here is a kind of presentation, language and message which you would not be able to find elsewhere and that convinces me that an introspection can't do harm to anyone if it is marked by sensuality.

A friend pointed out to me recently that CV photo now has a soul. Great! As it continues to await adequate funding, the publication at least has a soul, CV photo, now bilingual, has attained cruising speed and it will continue to forge ahead. We invite photographers and new authors to send us their work and their suggestions and ideas. Until next time, and thank you to our readers (who are more numerous every month!).